

Recherches sociographiques



Robert GIROUX, *Parcours. De l'imprimé à l'oralité* ; Robert GIROUX avec la collaboration de Constance HAVARD et Roch LAPALME, *Le Guide de la chanson québécoise*

Roger Chamberland

Volume 36, numéro 1, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056925ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056925ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chamberland, R. (1995). Compte rendu de [Robert GIROUX, *Parcours. De l'imprimé à l'oralité* ; Robert GIROUX avec la collaboration de Constance HAVARD et Roch LAPALME, *Le Guide de la chanson québécoise*]. *Recherches sociographiques*, 36(1), 143–144. <https://doi.org/10.7202/056925ar>

Robert GIROUX, *Parcours. De l'imprimé à l'oralité*, Montréal, Triptyque, 1990, 485 p.

Robert GIROUX avec la collaboration de Constance HAVARD et Roch LAPALME, *Le Guide de la chanson québécoise*, Montréal, Triptyque, Paris, Syros / Alternatives, 1991, 179 p.

Avec la publication de *Parcours. De l'imprimé à l'oralité*, Robert Giroux, professeur de lettres à l'Université de Sherbrooke, ouvre la marche à tout un groupe de ces intellectuels qui, en fin de carrière universitaire, font paraître la somme de leurs meilleurs écrits quand ce n'est pas l'entièreté de ceux-ci. Bientôt suivi par les Jean-Marcel Paquette, Laurent Mailhot, Joseph Bonenfant, André Brochu, Marcel Bélanger, Michel Van Schendel, qui, eux aussi feront paraître leurs études, Giroux nous permet de suivre le «parcours» exemplaire du jeune professeur d'abord fasciné par la démarche thématique de Jean-Pierre RICHARD, puis par le structuralisme, la sémiotique et, au bout du compte, la sociologie de la culture telle que l'entend Pierre BOURDIEU. Dès lors, c'est le grand dérapage: l'universitaire se perçoit comme un travailleur de l'arbitraire, reconduisant les grandes œuvres du passé sans en interroger la légitimité. Mais à quoi peut bien rimer légitimité et consécration quand on sait que l'institution est un marché boursier où se transige le capital symbolique au gré des modes? Existe-t-il un art plus légitime qu'un autre; l'art populaire est-il plus méprisable que l'art savant ou le grand art? Et la chanson dans tout cela? N'est-elle pas située sur la frange même où s'arrête le grand art et où commence l'art populaire? Par ses textes, on peut la considérer comme une activité participant de plain-pied à la poésie, donc à la littérature —ne parle-t-on pas de «chanson poétique» ou de «chanson à texte»—, tandis que, par la musique, elle cadre mieux dans la sphère de l'art populaire. De l'analyse des poèmes de Baudelaire aux réflexions sur la chanson, la remise en question des méthodes «scientifiques» a été profonde, le changement de créneaux, catégorique.

Trois chapitres ponctuent ce long trajet d'une vingtaine d'années, où Robert Giroux cherche à rendre compte de sa démarche en reproduisant les textes majeurs qui en soulignent les étapes évolutives. Dans le premier chapitre, on retrouve plus de treize articles, souvent assez substantiels, où la poésie a la part belle dans un premier temps avant de la céder à des études sur la littérature nationale, le statut de l'écrivain et les médias, plus particulièrement les revues. Le deuxième chapitre est entièrement occupé par les questions de culture; sur le bûcher de la mauvaise conscience, l'intellectuel et sa littérature d'apparat ne fait pas long feu. Le troisième chapitre tranche sur les deux précédents dans la mesure où les textes y sont beaucoup plus brefs et souvent ne présentent pas la même rigueur. En fait, il s'agit d'une vingtaine de textes dont la majorité sont des commentaires critiques publiés presque essentiellement dans la revue *Mæbius*, que dirige l'auteur. Les autres articles abordent la chanson d'un point de vue historique («L'émergence et la consolidation de la chanson au Québec durant les années 60») ou thématique («L'Heptade d'Harmonium») bouclant ainsi la boucle de ce parcours où, partis de la thématique de la poésie de Baudelaire, nous revenons, comme Ulysse ayant affronté ses ennemis, à la thématique d'un album du groupe Harmonium.

Le *Parcours* que nous propose Giroux est celui de tout «bon professeur d'université» qui, soucieux d'être à jour dans sa formation théorique, a emprunté le même chemin. À la différence toutefois de plusieurs universitaires qui reconduisent les corpus canoniques en faisant varier les modulations analytiques, Giroux se tourne vers la chanson, la «grande chanson» devrait-on spécifier, pour reprendre du service dans une sphère où le terrain est encore vierge parce que miné. L'auteur, visiblement, en a contre la chanson «plus légère» et la musique populaire en général, celle-là même dont se délectent les jeunes d'aujourd'hui. Cette attitude est d'autant plus étonnante, quoique compréhensible dans une perspective

«bourdieusante», puisque l'intérêt de la chanson ne devrait pas nécessairement reposer sur un *a priori* poétique (la qualité littéraire des textes étant le critère exclusif), mais sur sa popularité qui nous en dit plus sur l'état d'une culture que l'étude d'un recueil de poésie.

C'est ce même esprit que l'on retrouve dans *Le Guide de la chanson québécoise* que fait paraître ce même Robert Giroux avec la collaboration de deux assistants. Comme son titre l'indique, il s'agit d'un répertoire des grandes vedettes qui ont marqué la chanson depuis le début du XX^e siècle. Dans chacune des six parties, correspondant aux diverses étapes de l'évolution du champ, les auteurs font une synthèse des grands événements et des caractéristiques de l'époque puis présentent brièvement les auteurs et les interprètes qui ont marqué l'histoire. Pour chacun d'eux, on fournit quelques notes biographiques, on relate les grands moments de leur carrière et on fait état de la thématique propre à ces années. Cette façon de faire permet de retrouver un même auteur dans plusieurs sections et de suivre sa transformation ou, plus précisément, son adaptation à l'horizon d'attente du public.

Le portrait de famille est juste dans son ensemble: les contours sont bien définis, les couleurs de chacune des périodes suffisamment claires pour permettre à des non-initiés d'avoir une idée générale et bien informée des aléas et des avatars de la chanson. Près de deux cents artistes sont étudiés ou mentionnés dans l'ouvrage, certains connus seulement du public québécois, d'autres, qui ont fait carrière en France, nous sont moins familiers. Les auteurs ne font pas qu'esquisser le parcours de chaque artiste, ils portent des jugements de valeur sur l'œuvre en question, ce qui peut étonner dans un guide dont la fonction n'est pas de dresser un palmarès ni même d'évaluer les textes, parce qu'ici la chanson est parole d'abord et avant tout, sans prendre en compte leur contexte de réception. On arrive difficilement à cerner l'esprit qui a présidé à l'élaboration d'un tel guide; d'une part, on veut bien croire que les auteurs retenus l'ont été à cause de la valeur de leur chanson ou de leur apport à l'histoire. D'autre part, on imagine mal un guide qui dénie ce dont il doit faire la promotion en quelque sorte. Dès lors se pose la question des critères de sélection qui sont souvent arbitraires, mais qui ont au moins l'avantage de définir les objectifs de l'ouvrage. Avec *Le Guide* de Giroux et alii, on ne sait plus où se situe la ligne de démarcation entre chanson et musique populaire, Mitsou et Willie Lamothe voisinant avec Félix Leclerc et Richard Desjardins, ni même ce qu'elles englobent l'une et l'autre.

Curieusement, ce *Guide de la chanson québécoise*, qui fourmille de renseignements pertinents sur les artistes et sur les événements importants de la chanson, ne contient aucune discographie permettant au lecteur de prendre contact direct avec la chanson. Il aurait été souhaitable que les auteurs fournissent une liste d'une vingtaine de disques qui constitueraient la discothèque de base de celui qui veut découvrir la chanson autrement que par les commentaires et les études que l'on en fait. De même, une chronologie aurait permis un repérage rapide et facile des dates et des événements qui ont ponctué l'histoire de la chanson québécoise.

Malgré ces quelques lacunes, *Le Guide de la chanson québécoise* demeure un outil de première main, un petit livre de références pour tous ceux qui veulent connaître un peu plus les artistes et le milieu de la chanson, même si le *Dictionnaire de la musique populaire* de Robert THÉRIEN et Isabelle D'AMOURS, paru depuis, vient en restreindre l'usage.

Roger CHAMBERLAND

Département des littératures,
Université Laval.